

Aspects lithiques des Moustériens en Belgique. Hommage à Madame Marguerite Ulixir-Closset

MARCEL OTTE

Dans sa thèse monumentale, Marguerite Ulixir-Closset (1975) aborde tous les aspects des phases longues et variées au cours du Paléolithique moyen. Cette somme inaltérable, produit d'un travail rigoureux et inlassable, restera comme l'instrument indispensable à toutes les recherches ultérieures sur cette vaste période, si contrastée et si riche en Belgique. Tous les aspects y furent abordés avec minutie, honnêteté et clairvoyance. Un pilier fondamental fut alors érigé pour la connaissance de tout le Paléolithique européen occidental. Cette masse d'informations fit de nombreux émules et la recherche reste toujours active dans la direction alors tracée par ce phare perpétuel.

À titre d'exemple, nous y avons prélevé ces aspects tirés des composantes lithiques, qui illustrent la fécondité d'une telle approche. Solidement enracinés sur les méthodes Levallois occidentales, de nombreux ensembles participent à son illustration, spécialement liés aux affleurements crayeux de Moyenne Belgique (FIG. 1). La géomorphologie de l'actuel territoire belge permet en effet d'y distinguer l'aire médiane, où les ateliers abondent, de l'aire méridionale, vallonnée, aux nombreux abris naturels orientés vers les diversités domestiques. Ainsi, un gradient s'étale, du nord-ouest au sud-est, selon lequel l'aspect « levalloisien » des industries prendra d'autant plus de force qu'il se trouve lié aux matières lithiques de bonnes qualités techniques. Inversement, les abris méridionaux présenteront davantage de caractères « charentiens », là où les roches éloignées furent surabondamment exploitées. Cet axe géographique simplissime ne justifie évidemment pas toute la variabilité moustérienne, pas plus en Belgique que nulle part ailleurs. Mais il en constitue un facteur important, à inclure parmi la gamme de tous les autres, précisément afin d'en contrôler l'incidence, autant que faire se peut. Par ailleurs, il incarne la puissante flexibilité adaptative contenue dans la gamme technique de ces périodes immenses, au cours desquelles, les plus grands défis environnementaux furent successivement surmontés. Transposés dans les sites de grottes méridionaux, ces éléments d'élaboration complexe servent de témoins d'activités menées en amont dans le paysage paléolithique et auxquelles viennent alors se mêler les restes produits sur roches locales, souvent plus ingrates, et associées à une plus large diversité fonctionnelle. Ainsi considéré, le Paléolithique moyen belge correspond à un microcosme de schémas opératoires

logiques imprimé sur un paysage régional. Une forme de pensée active y transparait, traversant toutes les autres contraintes à caractère idéologique, telles les traditions, les organisations spatiales ou les vocations fonctionnelles.

Parmi les puissantes potentialités déployées au fil de cette longue période, l'extraction de longues lames massives, soigneusement aménagées en pointes, constitue un autre aspect particulier (FIG. 2). Curieusement, on y constate la double ambiguïté, d'apparence exceptionnelle dans de tels contextes : les roches y sont tenaces, massives, lointaines et les produits issus de leur fabrication font spécialement défaut. De telles lames « en poignards » furent remarquées à Spy par M. Ulixir-Closset (1975 : FIG. 136), réalisées dans une roche métamorphique du Silurien brabançon, localement dénommée « phtanite » (aussi connue sous l'appellation, d'usage plus général, de lydite). De tels objets massifs, élaborés, soignés, furent transportés et abandonnés tels quels, à partir de sites d'extraction lointains, assurément spécialisés, et dont seuls les produits finis furent emportés et dispersés, comme s'ils se furent trouvés investis d'une valeur, symbolique ou fonctionnelle, supplémentaire vis-à-vis des autres matériaux. De tels exemples furent jadis également décrits par Raoul Daniel (DANIEL *et al.*, 1973) à Verrières-les-Buissons en région parisienne. Là, ce furent diverses variétés de quartzite à grain fin, brillant et cristallisé, qui firent l'objet d'une telle élaboration de produits finis gigantesques, très soignés et dépourvus des sous-produits dus à leur élaboration. S'il fallait un jour dresser l'inventaire d'actes symboliques laissés au Paléolithique, de tels objets viendraient s'y inscrire tout naturellement. Et, s'il fallait encore le démontrer, l'humanité n'a pas dû attendre l'illumination des Cro-Magnon pour investir de la sacralité dans les plus humbles vestiges, et les matériaux les plus ingrats.

Un autre aspect important dans l'œuvre produite par Marguerite (elle nous autorisera cette respectueuse familiarité) fut son attention portée aux processus d'avivage considérés dans toutes leurs variations, de l'emmanchement à l'affûtage, de la reprise des tranchants à la mise en forme par découpe des supports, loin des gîtes d'approvisionnement. Dans toutes les expressions de la pensée technique néandertalienne, on n'insistera jamais assez sur le caractère fondamental pris par la remise en forme des objets de toutes natures. L'outil moustérien abandonné résume et condense une multitude d'actions successives

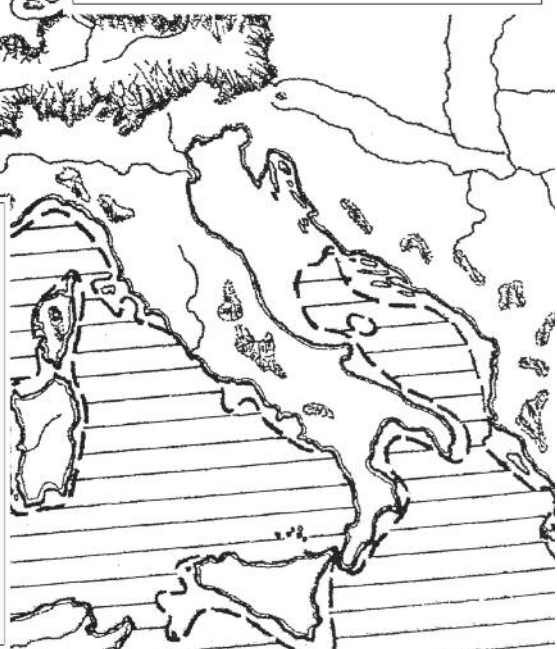
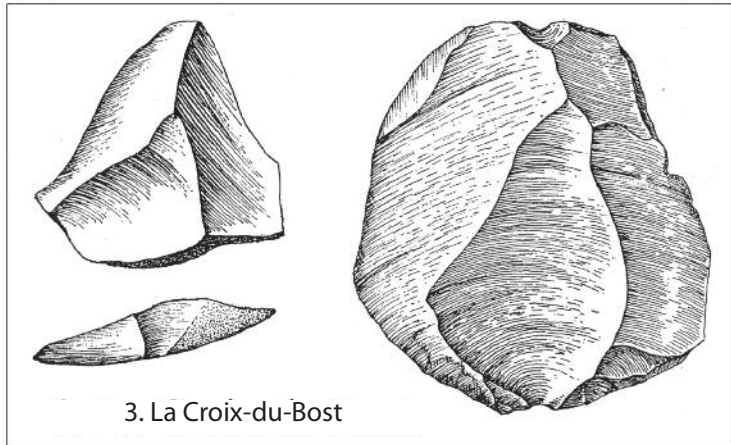
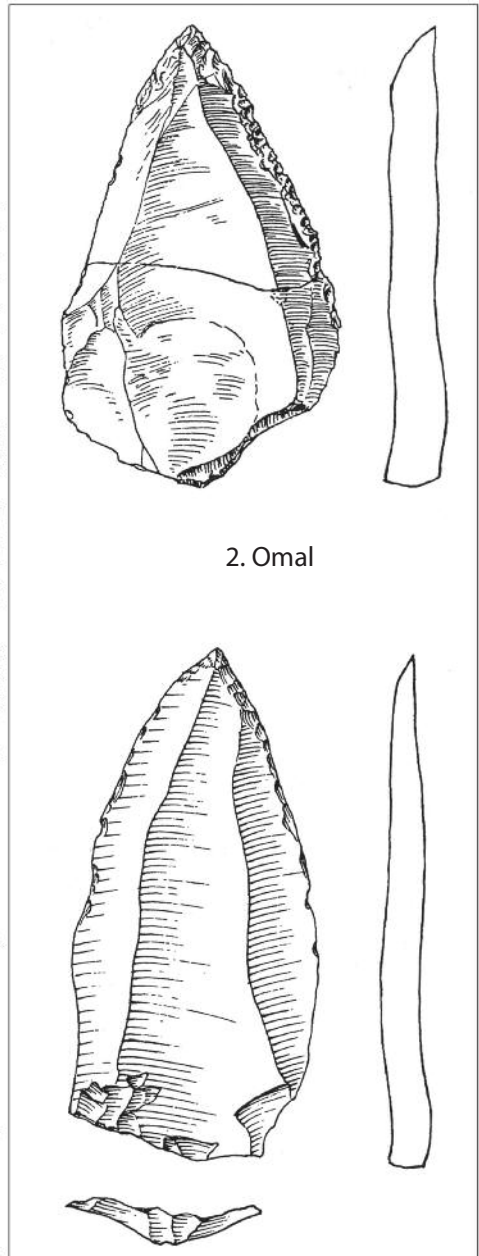
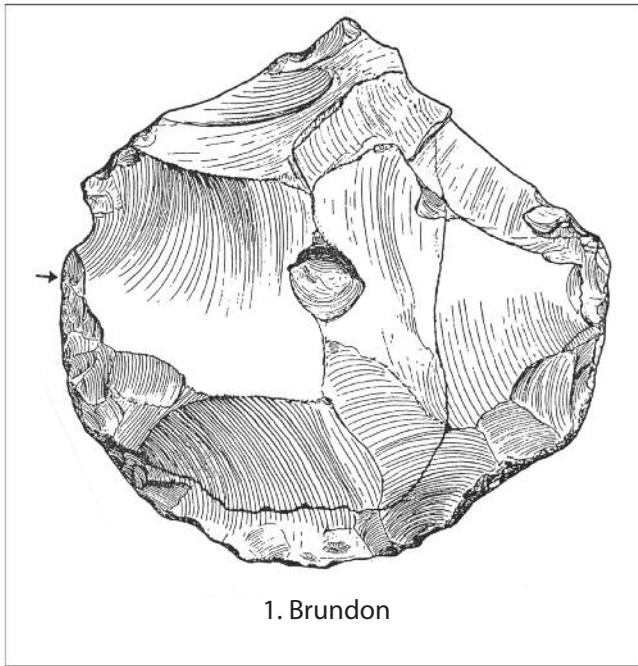


FIG. 1
Ancrage occidental par le Levallois classique.

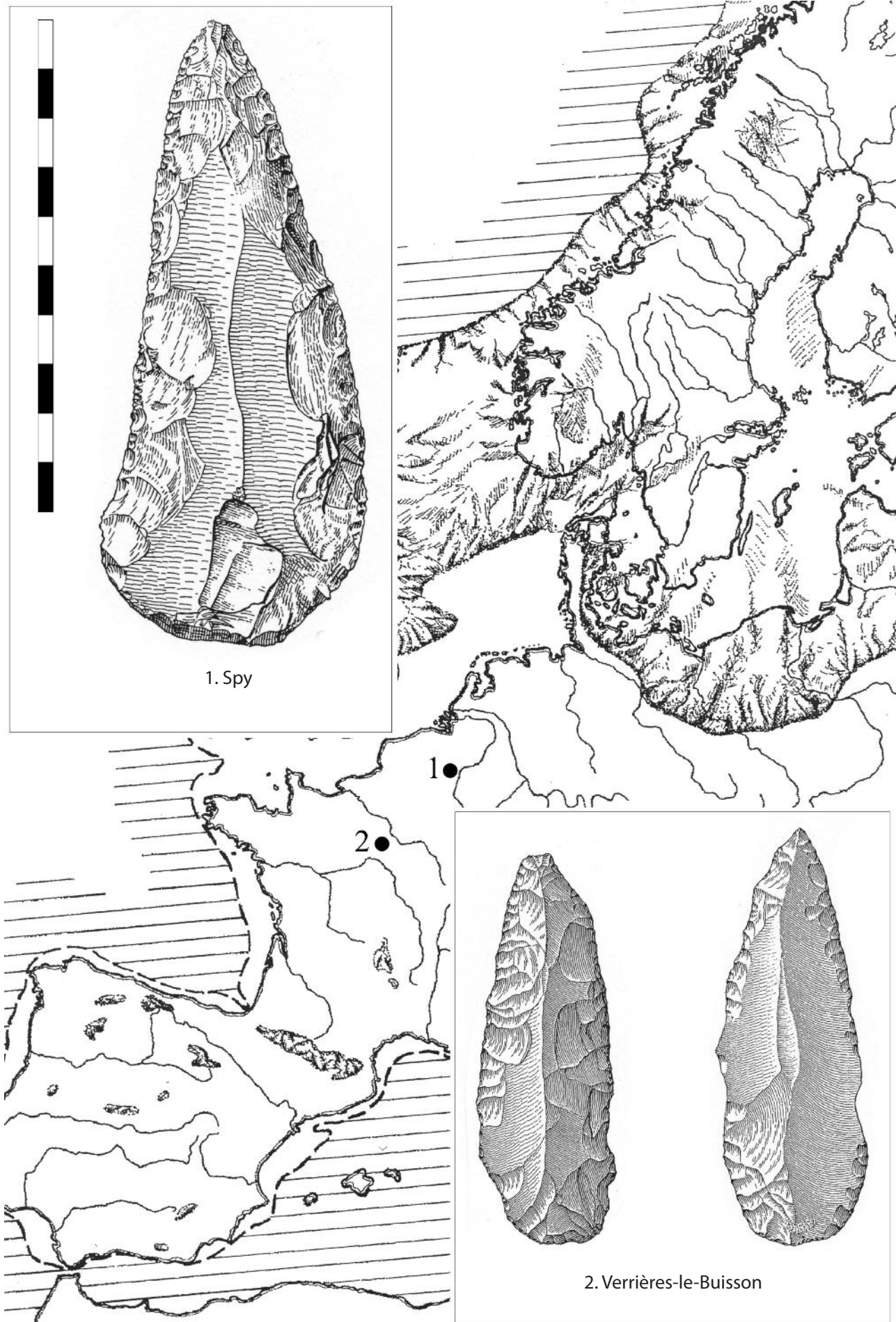


FIG. 2
Performances transportées intactes, à forte charge symbolique.

dont il fit l'objet auparavant. Tout à l'inverse des intentions clairement menées et nettement exprimées dans les outils « tels quels » évoqués plus haut (FIG. 2), l'immense majorité d'entre eux ne furent que les sous-produits d'une longue séquence gestuelle, fonctionnelle, prévisionnelle ou accidentelle (FIG. 3). C'est une histoire « tordue » en quelque sorte dont l'objet lithique rend témoignage. Pour l'essentiel, son existence fut cantonnée au rôle d'intersection, dure mais fragile, entre d'autres matériaux combinés, une gestuelle variée et d'inextricables phases intermédiaires faites de ré-emmanchements et de réaffûtages successifs. Pas plus que les autres, ces cascades événementielles ne peuvent décourager leurs analyses, pas davantage qu'elle n'altérât la détermination de Marguerite, on pourrait presque dire qu'elle l'affûtait elle-même ! À l'inverse donc de toute autre tradition technique, largement illustrée par la littérature spécialisée, celle du Paléolithique moyen ne présente d'intention que voilée par la réalisation. Cependant, ni l'une ni l'autre n'échappe à l'intention globale, elle-même portée par l'ensemble de l'enjeu lancé, par la fermeté traditionnelle, aux défis naturels. Sur le seul point de la méthode, il s'agit simplement de délimiter les champs des forces en présence.

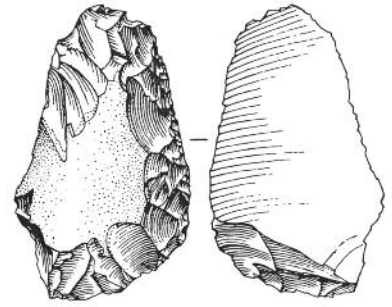
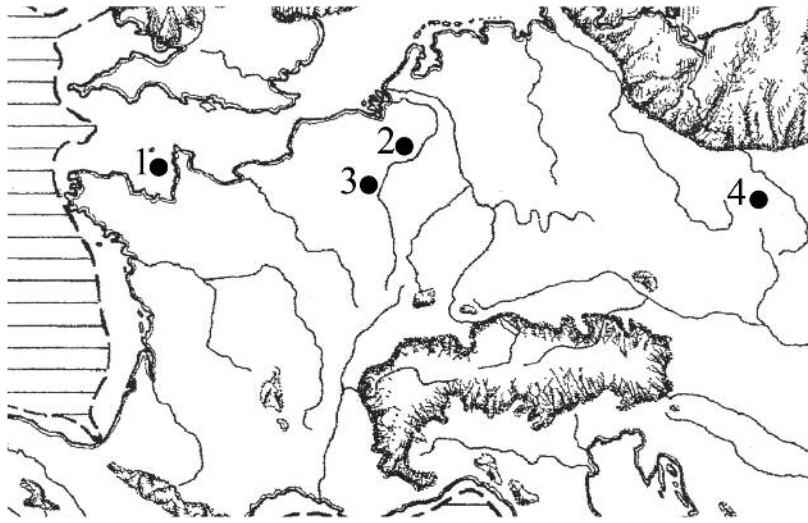
Ces processus combinés interagissent à un point tel que des « formes » résultent de leurs convergences : l'hyper-utilisation d'un matériau rare subit, au fil de ses accommodements, des résultats analogues ! Ré-emmanchés, réaffûtés à diverses reprises, l'outil gagne en épaisseur ce qu'il perd en largeur ; si son usage se développe sur les deux bords alternativement, il se réduit alors à la masse centrale équivalente au maximum d'épaisseur initiale (FIG. 4). Dans leur langue, réputée pour sa poésie et sa délicatesse, les préhistoriens parlent alors de « limaces » pour ce moignon d'outil essoufflé. Outre l'anecdote, aisément surmontable, de tels témoins condensent, à nouveau, une masse d'informations, telles la durée, l'intensité, la persistance et, pourquoi pas, la détermination, manifestées toutes à la fois par un groupe humain pour subsister là où le destin l'avait conduit. Si l'on rejette, comme j'y tends volontiers, la force d'une fatalité aveugle, il faut alors élaborer un ensemble d'interactions, culturelles et naturelles, qui fit qu'au total, cette frange d'humanité-là ait voulu se perpétuer en dépit des défis opposés par les contraintes matérielles. Sous cette limace donc, voire dans sa trainée gluante, se cache en fait une riche part d'humanité.

Devant une œuvre si riche que celle laissée par notre Marguerite, on ne peut passer outre la puissance des gestes moustériens qui, parmi tant d'autres dont ils furent capables, réalisèrent aussi et comme accessoirement ce qui fut longtemps considéré comme propre à l'homme moderne : le support laminaire (FIG. 5). Tout se passe comme si, le cas échéant, ce produit eut été parmi la gamme des « faisabilités » moustériennes, déployées, sans autre retenue, que le cas échéant. L'aptitude à « faire des

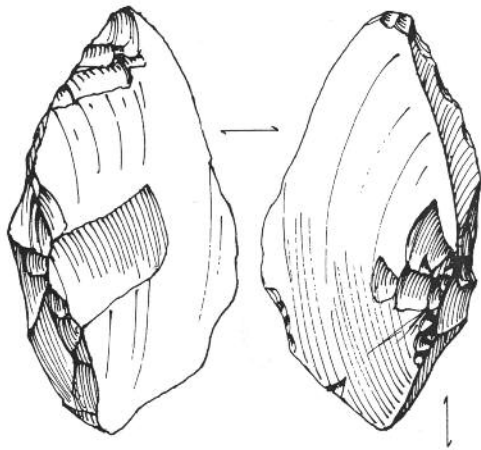
lames », donc à jouer sur le volume plutôt que sur la surface d'une roche, était donc très disponible. Mais le constat de cette aptitude ne résout rien car il reste à donner une signification aux choix, dès lors opérés, parmi toutes ces capacités. Parmi d'infinies variantes sur ce thème, le mode de fixation, voire de « standardisation » du manche, semble jouer le meilleur rôle. Pour l'ère récente du Paléolithique, le constat reste sans appel : manches et outils emmanchés s'autodéterminent par l'omnipotence prise par les matières osseuses dans la gamme technique. Mais, reportée sur le plan général, cette interprétation perd toute substance, spécialement en l'absence de toute matière osseuse. Il faut alors admettre, une fois encore, qu'un choix, guidé par la coutume, orientait, occasionnellement, de telles pratiques. Par exemple, un environnement tempéré a pu favoriser l'emploi de manches en bois qui, rétroactivement, encourage les supports laminaires qui deviennent, du même coup, un des éléments du patrimoine identitaire, tels que la tradition, désormais, l'impose. Leur association, fréquemment observée, à une phase tempérée pourrait soutenir une telle interprétation, bien que l'essentiel, comme en toute science, tienne à son observation, répétée et systématique (RÉVILLION & TUFFREAU, 1994).

Plus haut, nous étions amenés à évoquer l'enracinement occidental clairement décrit par Marguerite Ulrix-Closset. Aussitôt, il nous faut nuancer, non rectifier, une telle perspective, comme souvent la Belgique dû le faire au fil de son histoire : les influences issues d'Europe centrale s'y firent autant sentir. L'impact de ces traditions se manifeste clairement dans ce qui tourne autour de la notion de « styles », c'est-à-dire de choix à opérer vis-à-vis de différentes issues, toutes aussi compatibles quant à leur efficacité, mais dont certaines seulement répondent à la gratification offerte par la communauté où l'activité s'inscrit. Ainsi, en réponse à ces différentes fonctions fondamentales (couper, percer, racler), voit-on émerger différentes réponses dont seule l'adéquation culturelle donne un sens, et une justification (FIG. 6). Les pointes foliacées bifaciales constituent comme un cas d'école, fructueux, repris sans relâche et sans répit, depuis les travaux de Gisela Freund jusqu'aux remarques cinglantes de François Bordes, toutes colorées par des querelles nauséuses nationalistes, aux fumeroles sulfureuses déjà lâchées dès les débats originels sur le sens de l'évolution technique lorsque le Solutrén fut placé si tôt dans l'histoire humaine. De ces controverses éphémères, subsistent de profondes considérations sur la nature du style, quelle que soit l'époque considérée, il agit en tous lieux, telle une signature, illustrée une fois encore, par ces pointes axiales, symétriques, comme une formule signalétique d'une identification ethnique (FIG. 7).

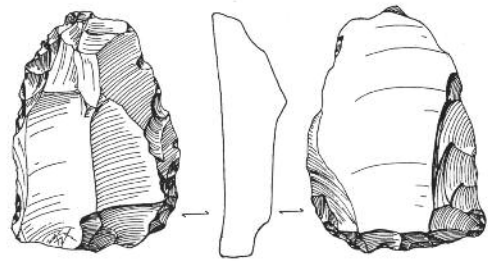
L'emprise culturelle fut plus nette encore dès qu'il s'est agi de composantes à caractère utilitaire clairement défini, comme ce fut le cas pour les « couteaux »,



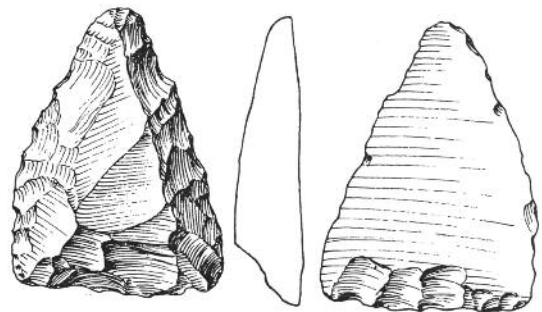
1. La Cotte



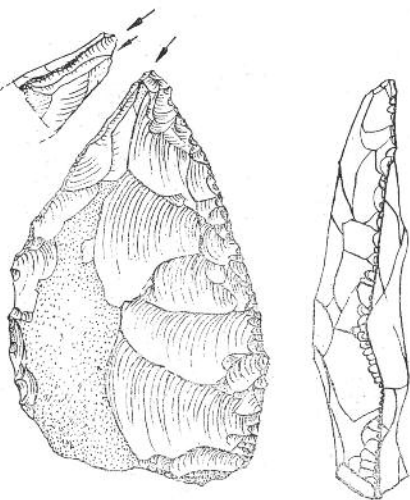
2. Otrange



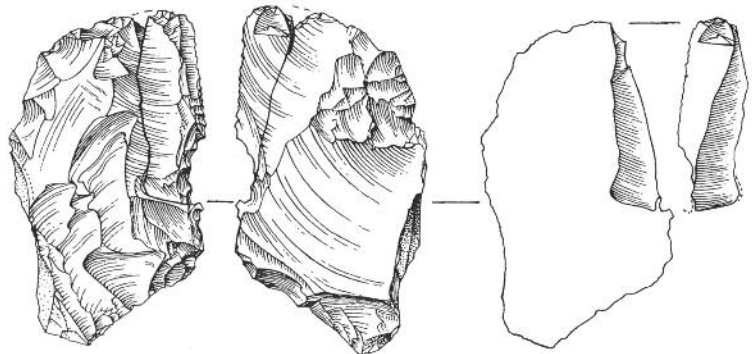
2. Otrange



3. Montaigle



4. Okiennik



1. La Cotte

FIG. 3
Effets réducteurs dus aux affûtages et aux emmanchements, loin des gîtes.

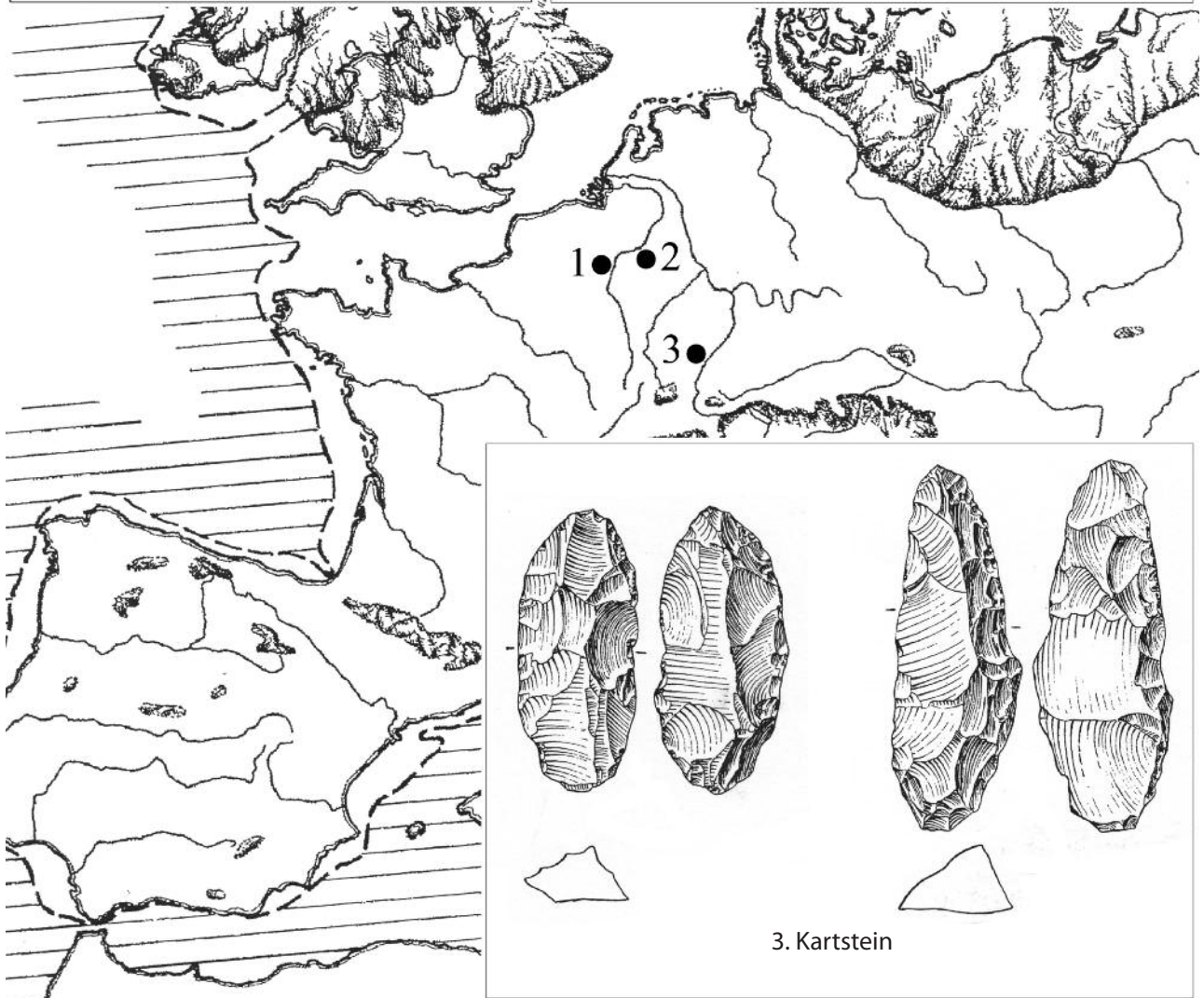
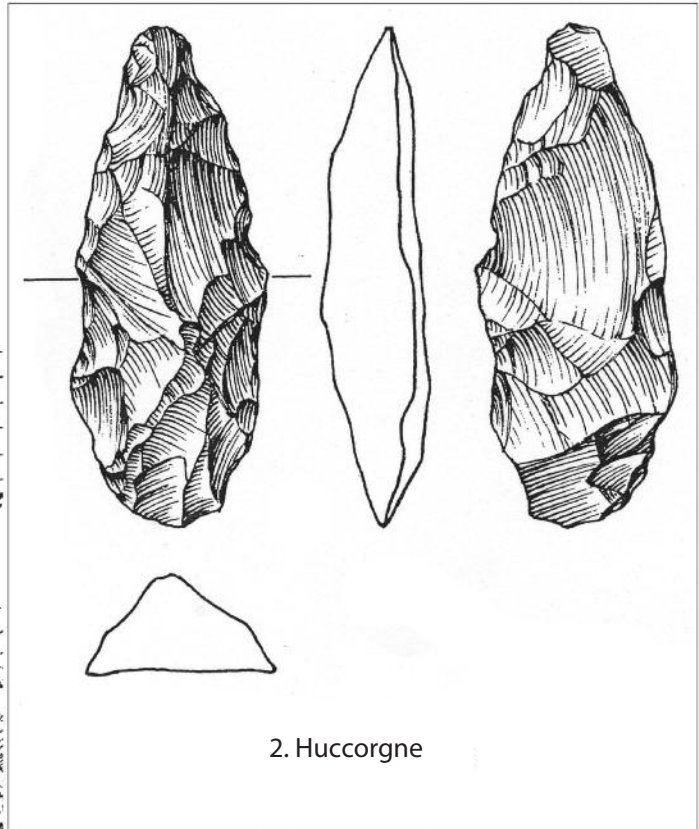
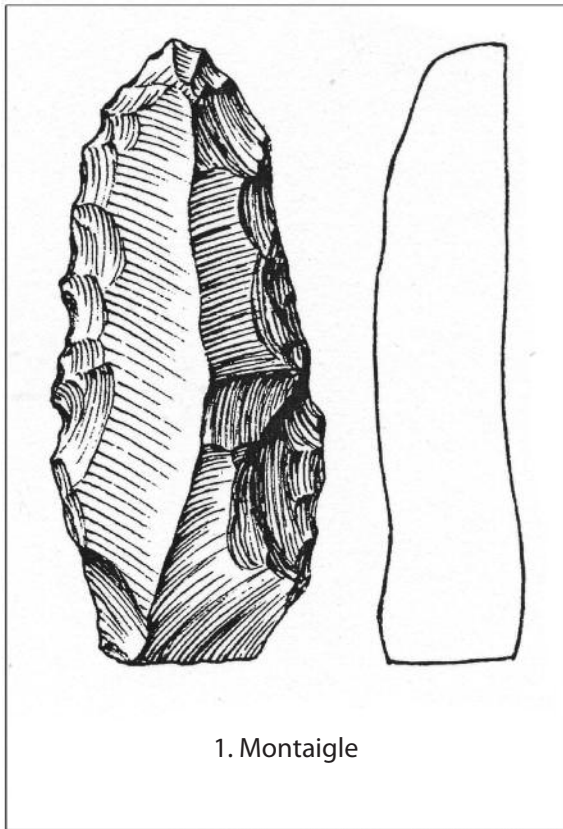


FIG. 4
Emprises stylistiques d'Europe centrale.

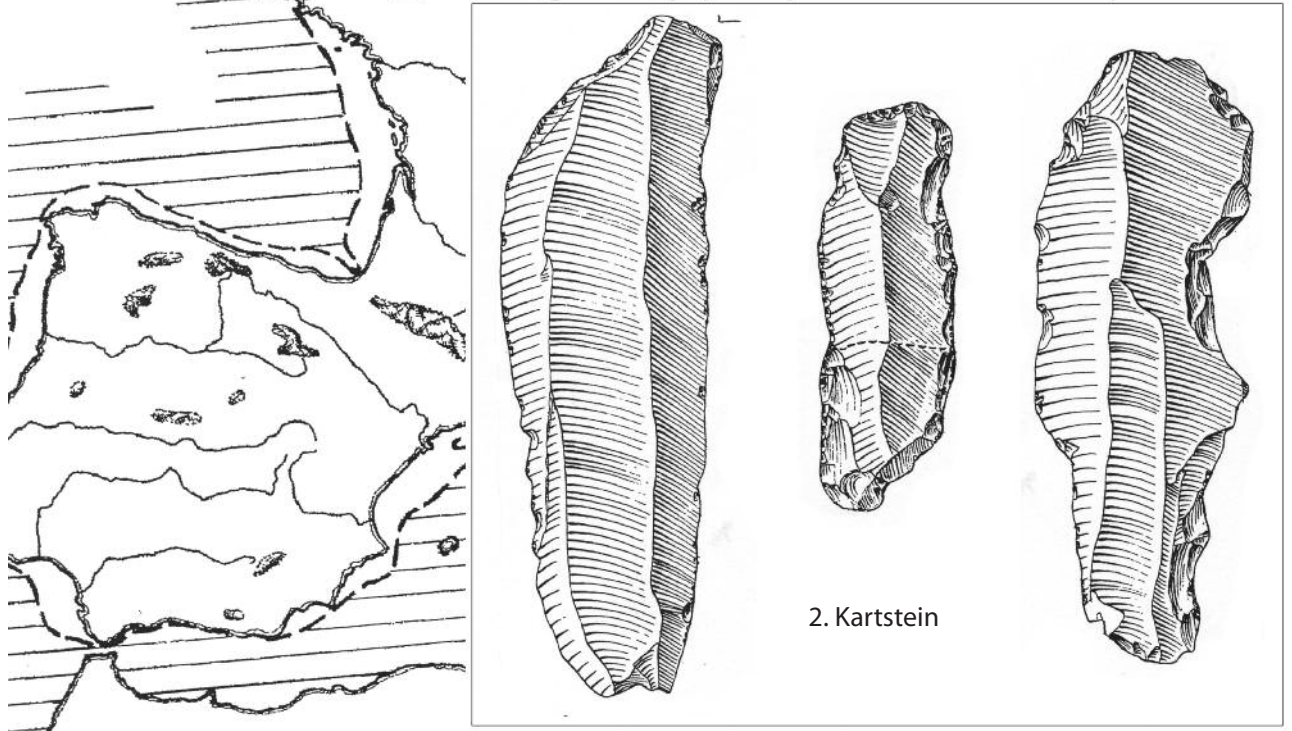
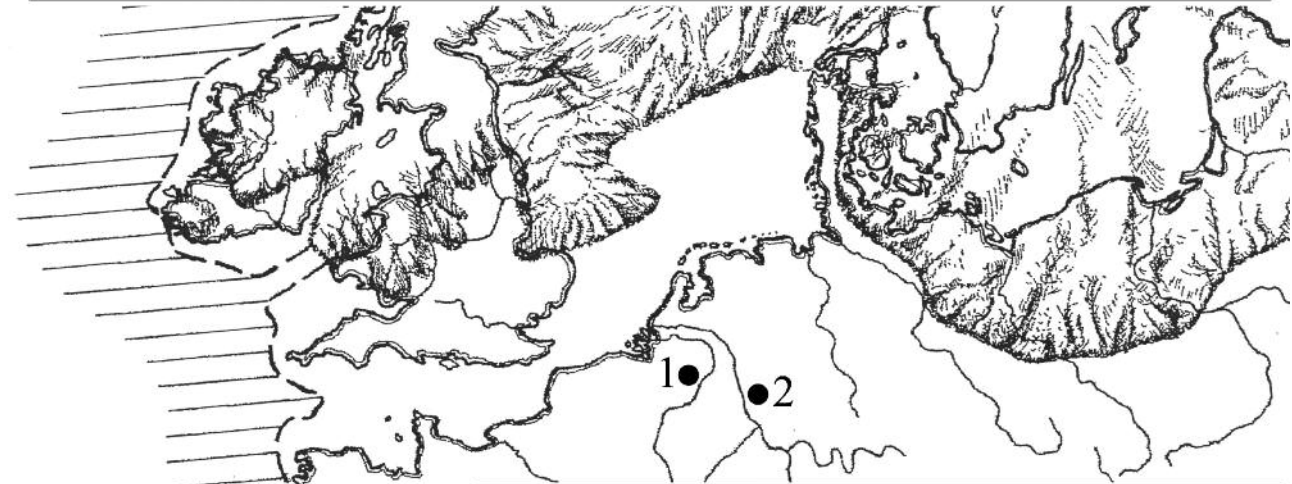
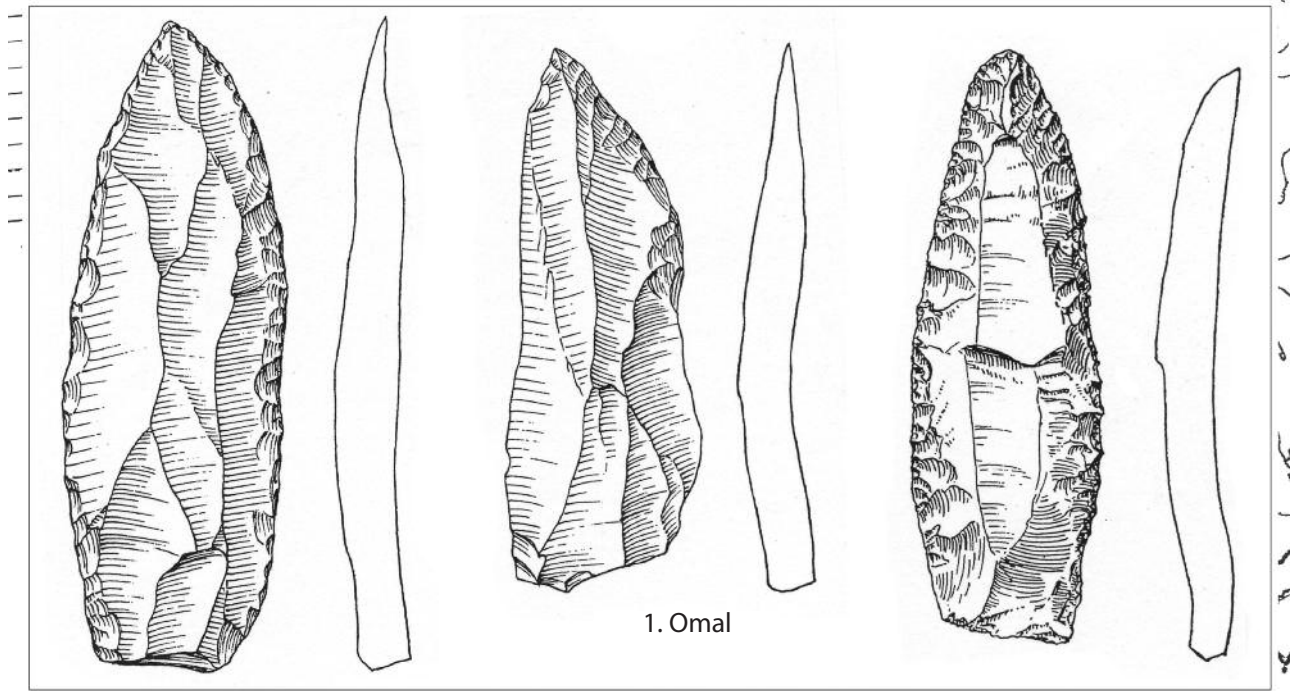
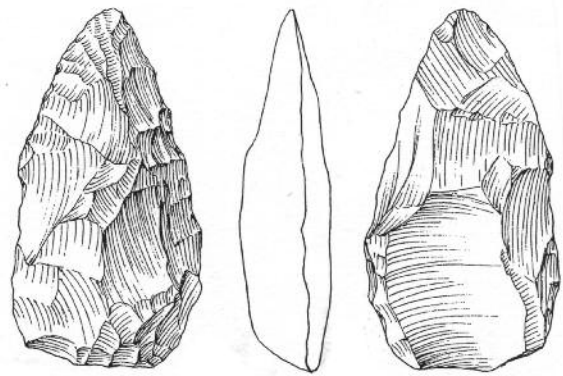
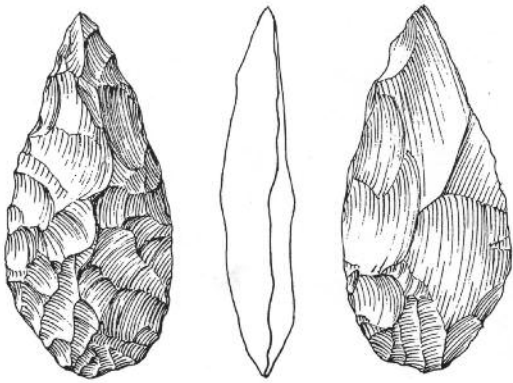
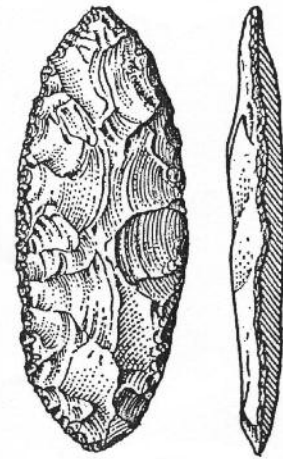
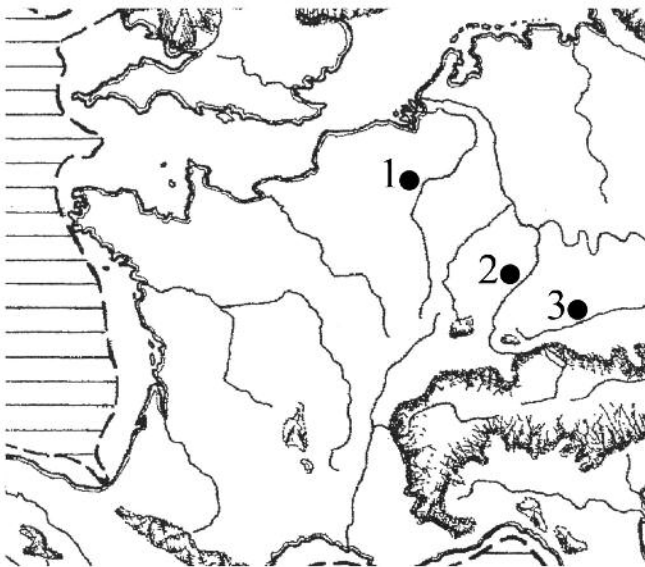


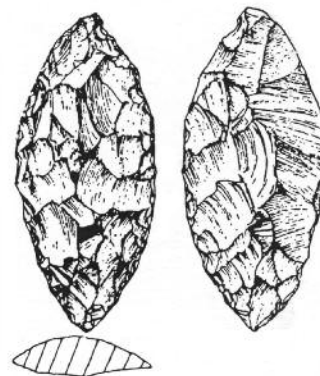
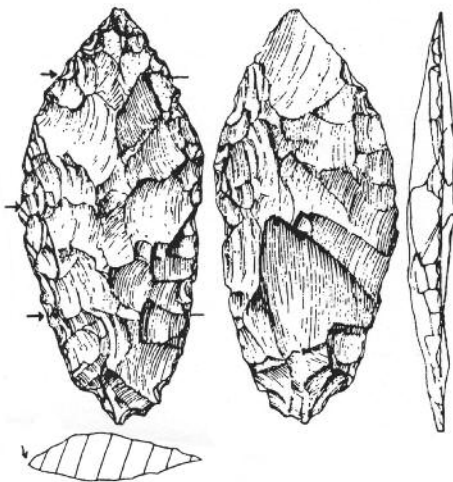
FIG. 5
Supports laminaires occasionnels.



1. Spy

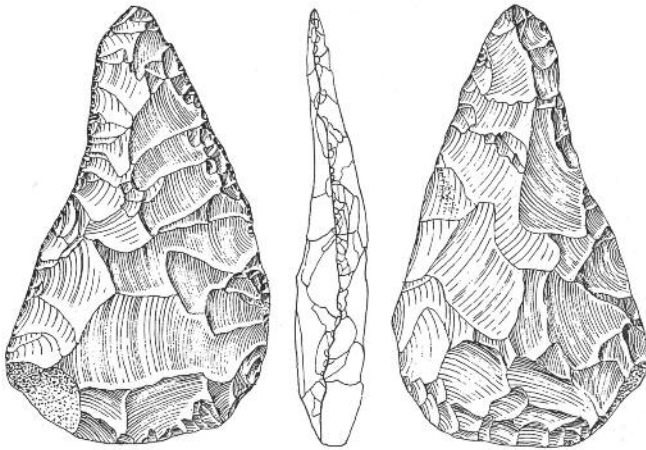


2. Grast

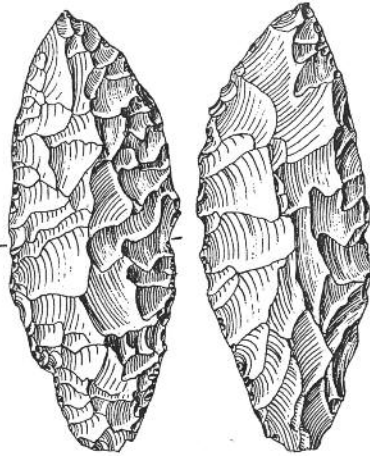
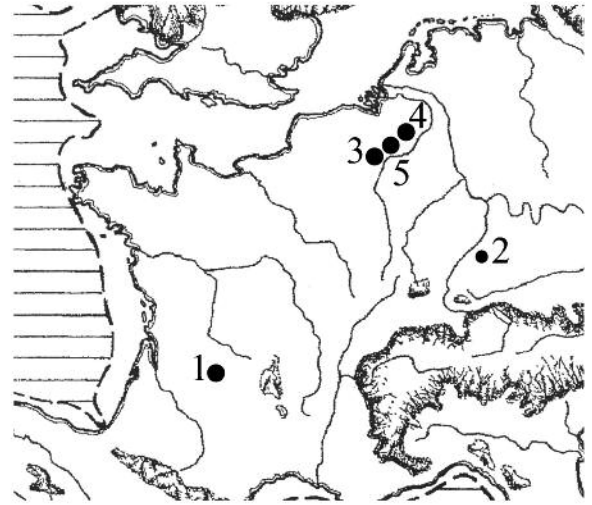


3. Mauern

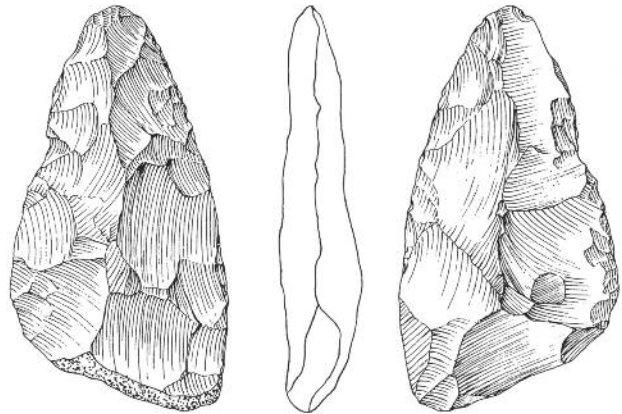
FIG. 6
Choix ethniques où se préfigurent les phases récentes septentrionales.



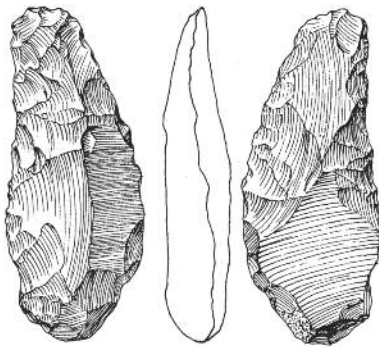
1. La Micoque



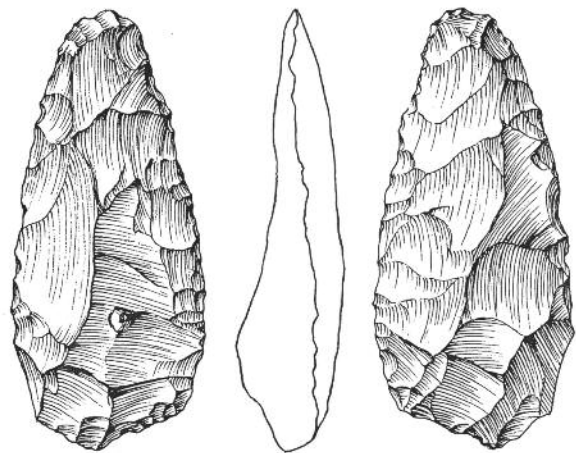
2. Mörnsheim



3. Spy



4. Ramioul

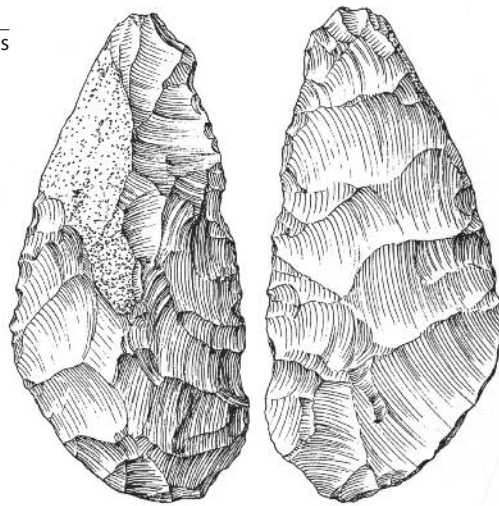


5. Huccorgne

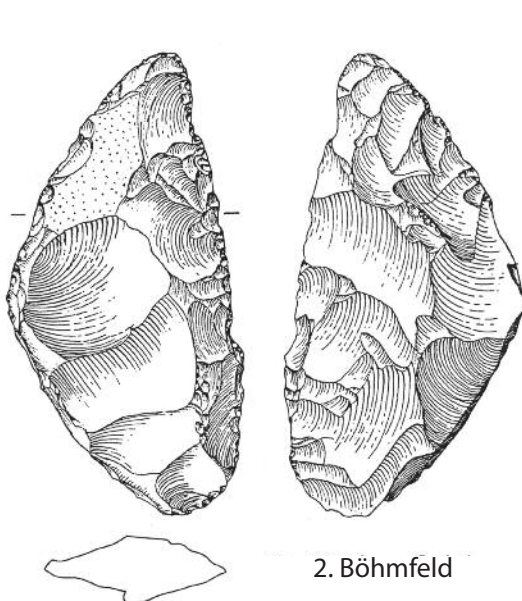
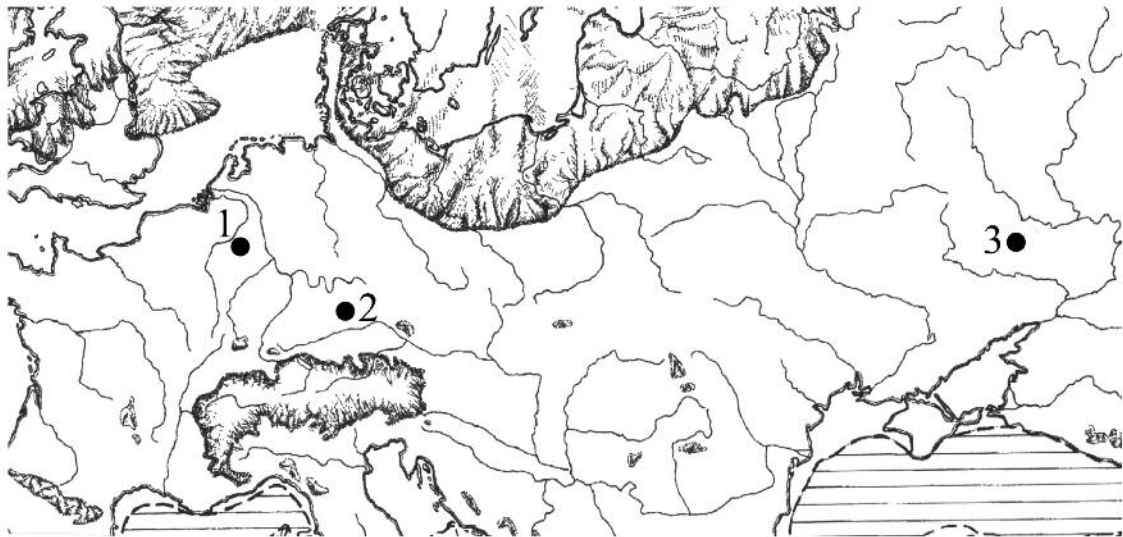
FIG. 7
Emprises stylistiques d'Europe centrale.

FIG. 8

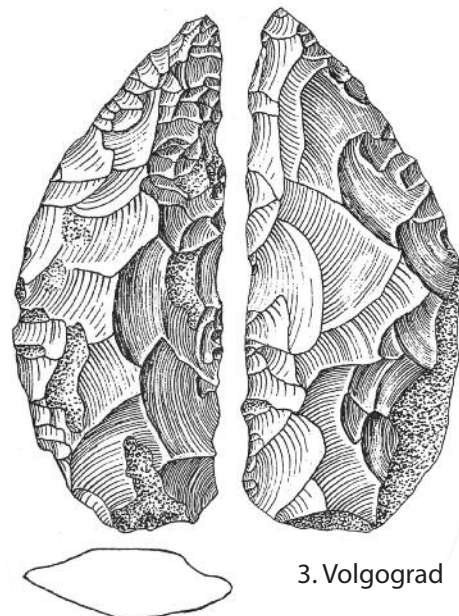
Mises en forme bifaciales asymétriques
propres aux plaines orientales.



1. Ramioul



2. Böhmfeld



3. Volgograd

asymétriques, à retouches bifaciales et dont un bord, plus abrupt que l'autre, désigne clairement l'emploi en « percussion posée latérale » comme le dit André Leroi-Gourhan (FIG. 8). Dénommée par les Allemands *Keilmessergruppen* (groupes aux bifaces à dos), cette tradition s'étend des plaines russes (Volgograd)... à la Meuse, en poussant accessoirement jusqu'au Sud-Ouest, comme à La Micoque, où elle fut confondue avec l'Acheuléen ! Les régions mosanes possèdent des ensembles très identiques à ceux décrits en Allemagne par Gerhard Bosinski (1967) et ceci dans leur totalité, c'est-à-dire, non sous forme d'influences discrètes mais d'ensembles clairement constitués, comme à la grotte *du Docteur* à Huccorgne ou à celle *de la Betche aux Rotches* à Spy (ULRIX-CLOSSET, 1973).

Plus importantes encore et plus significatives, certaines découvertes mosanes (grotte *de Ramioul* ; FIG. 9) évoquent, par-delà l'Europe centrale, des analogies polonaises sous la forme des couteaux dits de *Prodnik* (KOWALSKI, 1969). Il s'agit de pièces très chargées par la tradition : bifaciales, asymétriques et affûtées par un enlèvement sommital qui en constitue comme « un point sur un i » *dixit* Stanislaw Kowalski (comm. pers.). Il faut bien voir qu'aux phases rigoureuses, dominantes dans l'Europe pléistocène, la Mer du Nord fut la plupart du temps totalement exondée : elle constituait une immense plaine giboyeuse réunissant la Belgique à l'Angleterre, elles-mêmes à l'Allemagne du Nord puis aux plaines polonaises. Cette relation géographique certaine fut à la fois d'importance cruciale pour toute l'histoire culturelle du Nord-Ouest (ROEBROEKS *et al.*, 2011) et rarement considérée dans les reconstitutions « paléo-historiques » tant elle demeure étrangère à nos modes de pensée actuels. C'est pourtant dans cette perspective que l'essentiel des contacts humains doivent être reconstitués en Préhistoire paléolithique.

Et pourtant, la plus profonde déchirure traverse tout l'Ancien Monde, justement au Bassin de la Meuse, comme M. Ulix-Closset l'a bien démontré. En Belgique, tout l'Occident bascule, entre son substrat essentiellement asiatique et la vague d'expansion issue de l'Afrique par ses flancs méridionaux, telles la Sicile ou l'Espagne. Chez nous en effet viennent mourir les tendances de la sculpture sur blocs, comme si l'idée y fut contenue sur le modèle typiquement africain de l'outil « biface ». Outre le concept, puissant et profond, liant entre eux tous les outils sculptés, nous y observons des variantes de formes, de silhouettes, des « tendances techniques » où s'expriment les valeurs régionales, au-delà de ce concept fondamental. Par exemple, les outils ovalaires, réguliers, plats et symétriques manifestent clairement cette accroche occidentale, sous la variation du « cordiforme », cher à Marguerite Ulix-Closset. Elle y plonge ses racines au plus profond de l'Occident (FIG. 10).

Symétriquement, une tonalité septentrionale fut apportée par la silhouette élancée, affûtée, pointue, prise par certaines de ces sculptures bifaciales (FIG. 11). Manifestement, certains coins de notre histoire profonde furent développés dans le nord-ouest du continent européen, bien qu'ils ne fussent pas les seuls, comme nous l'avons plusieurs fois rappelé.

De la même façon, et sur un plan quasi pathétique, on voit s'accrocher cette idée aux roches les plus ingrates, de chaque côté du Rhin, un peu comme si ces ultimes tendances venaient y mourir, aux limites des influences africaines, sinon même de leur propre ethnicité (FIG. 12). Ainsi, est-il stupéfiant d'assister, chez nous, à la superposition de deux mondes, ethniques, culturels et conceptuels, qui divisent toute l'Eurasie, en opposant ce qui fut orienté vers le bois végétal en aval de l'outillage lithique, à ce qui au contraire trouvait sa seule fin dans la forme finale, en pierres dures. Cette fracture entre deux continents ne s'exprime dès lors pas seulement via les modes de pensée strictement chronologiques, ou spatiaux, mais via une combinaison des deux tendances majoritaires, entrecroisées selon le lieu et l'époque considérés. Ainsi voit-on ces divergences fluctuer selon un gradient d'ouest en est de l'Eurasie, autant que selon les périodes ou les matériaux disponibles. Cette « déconstruction » culturelle, bien antérieure à son acception sociologique récente selon le modèle abondamment développé par Jacques Derrida et ses émules, fut ainsi illustrée, beaucoup plus profondément, par l'approche proposée par Marguerite Ulix-Closset très humblement.

Cette thèse monumentale, autant que cette œuvre de toute une vie, doivent donc inspirer le respect dû aux potentialités qu'elles contiennent, davantage encore que les résultats acquis désormais. Cette pérennité des connaissances et ces ouvertures vers de nouvelles pensées, en perpétuelle remise en cause, constituent bien la marque d'une production scientifique féconde, loin au-delà de sa portée factuelle déjà acquise dès sa parution. De telles potentialités furent si rarement offertes qu'elles méritent, ainsi rassemblées, notre profond respect et notre admiration respectueuse. Plus jamais, on ne pourra parler, ni penser, ni rien produire en matière de Préhistoire du nord-ouest eurasiatique sans tirer le plus ample profit des travaux réalisés par Marguerite Ulix-Closset.

Bibliographie

- BOSINSKI, G., 1967. *Die mittelpaläolithischen Funde in westlichen Mitteleuropa*, Köln, Fundamenta, 205 p.
- DANIEL, M., DANIEL, R., DEGROS, J. & VINOT, A., 1973. « Les gisements préhistoriques du bois de Verrières-

- le-Buisson (Essonne). Le site paléolithique du Terrier ». *Gallia Préhistoire*, 19 : 63-103.
- KOWALSKI, S., 1969. « Elements of technical progress and the transition from the middle palaeolithic to the upper palaeolithi ». *Swiatonit*, 30 : 5-21.
- RÉVILLION, S. & TUFFREAU, A. (éd.), 1994. *Actes de la table ronde "Les industries laminaires au Paléolithique moyen" organisée par l'ERA 37 du CRA-CNRS, Villeneuve-d'Ascq, 13-14 novembre 1991*. Dossier de Documentation Archéologique, 18, Paris, éditions du CNRS : 193 p.
- ROEBROEKS, W., HUBLIN, J.-J. & MACDONALD, K., 2011. *Continuities and Discontinuities in Neandertal Presence: A Closer Look at Northwestern Europe*. In N. ASHTON, S. LEWIS & C. B. STRINGER (éds.), *The Ancient Human Occupation of Britain*, Developments in Quaternary Science, 14, Amsterdam, Elsevier : 113-123.
- ULRIX-CLOSSET, M., 1973. « Le Moustérien à retouche bifaciale de la Grotte du Docteur à Huccorgne (Province de Liège) ». *Helinium*, 13 : 209-234.
- ULRIX-CLOSSET, M., 1975. *Le Paléolithique moyen dans le Bassin mosan en Belgique*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, publications exceptionnelles, 3, Wetteren, Universa, 221 p.

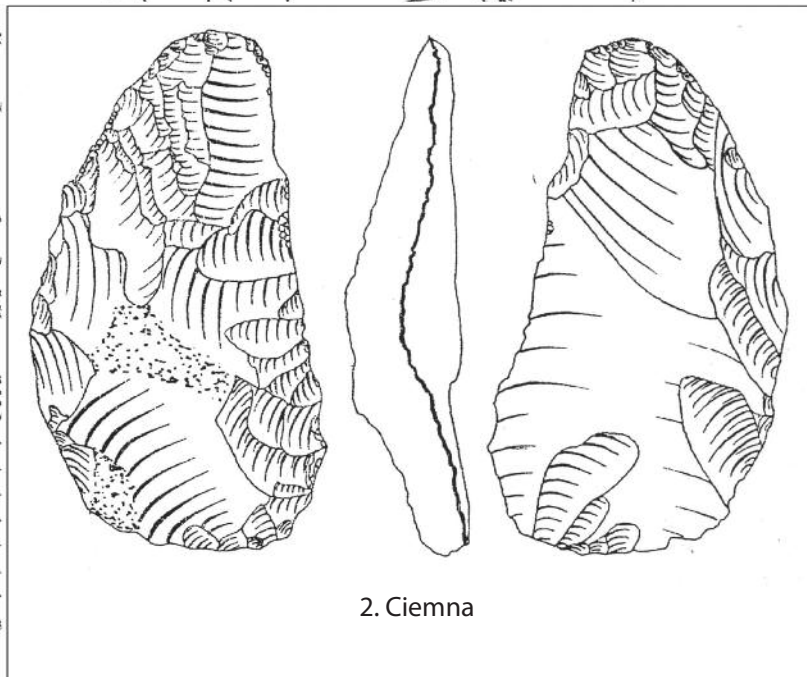
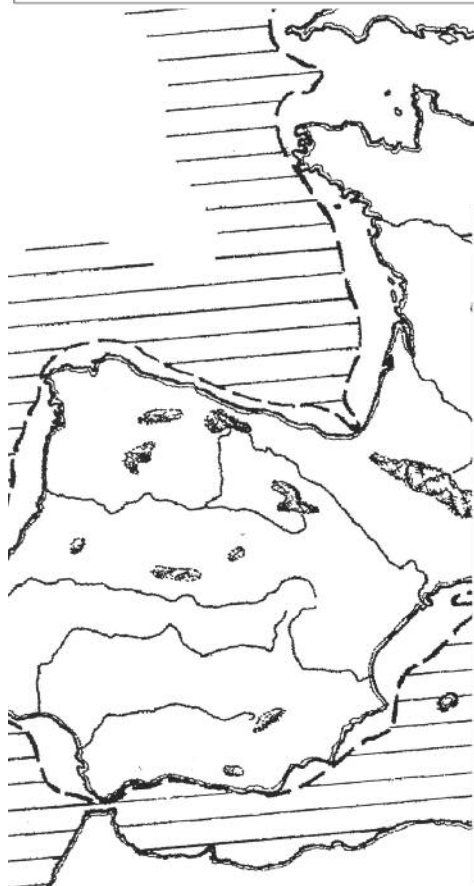
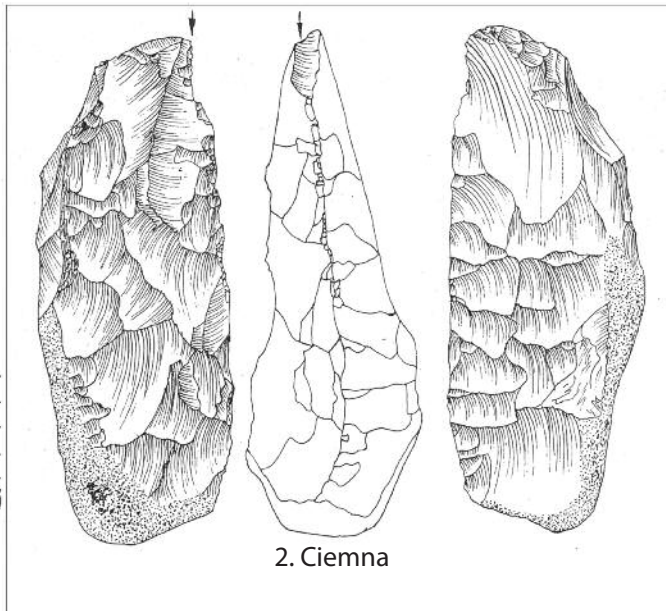
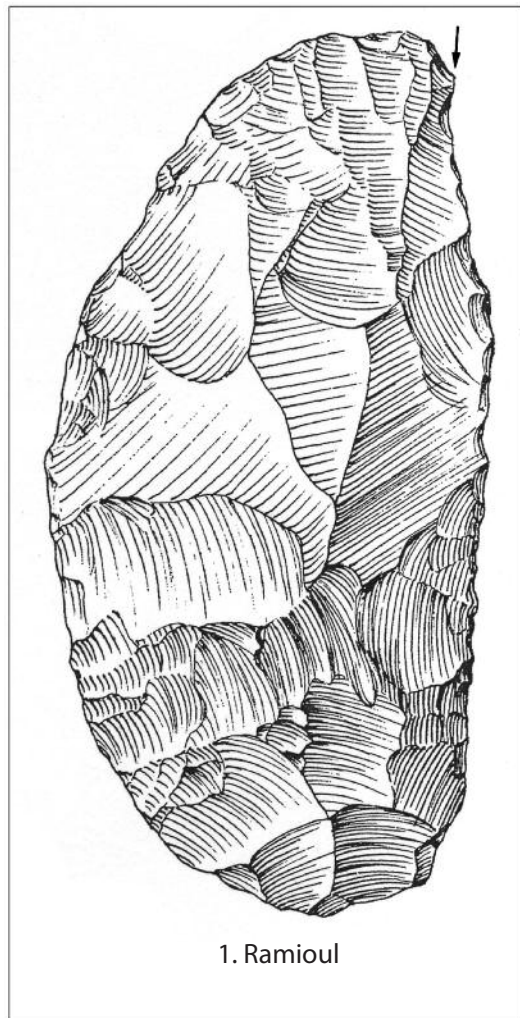


FIG. 9
Pièces bifaciales asymétriques assorties d'affûtage apical aux affinités polonaises.

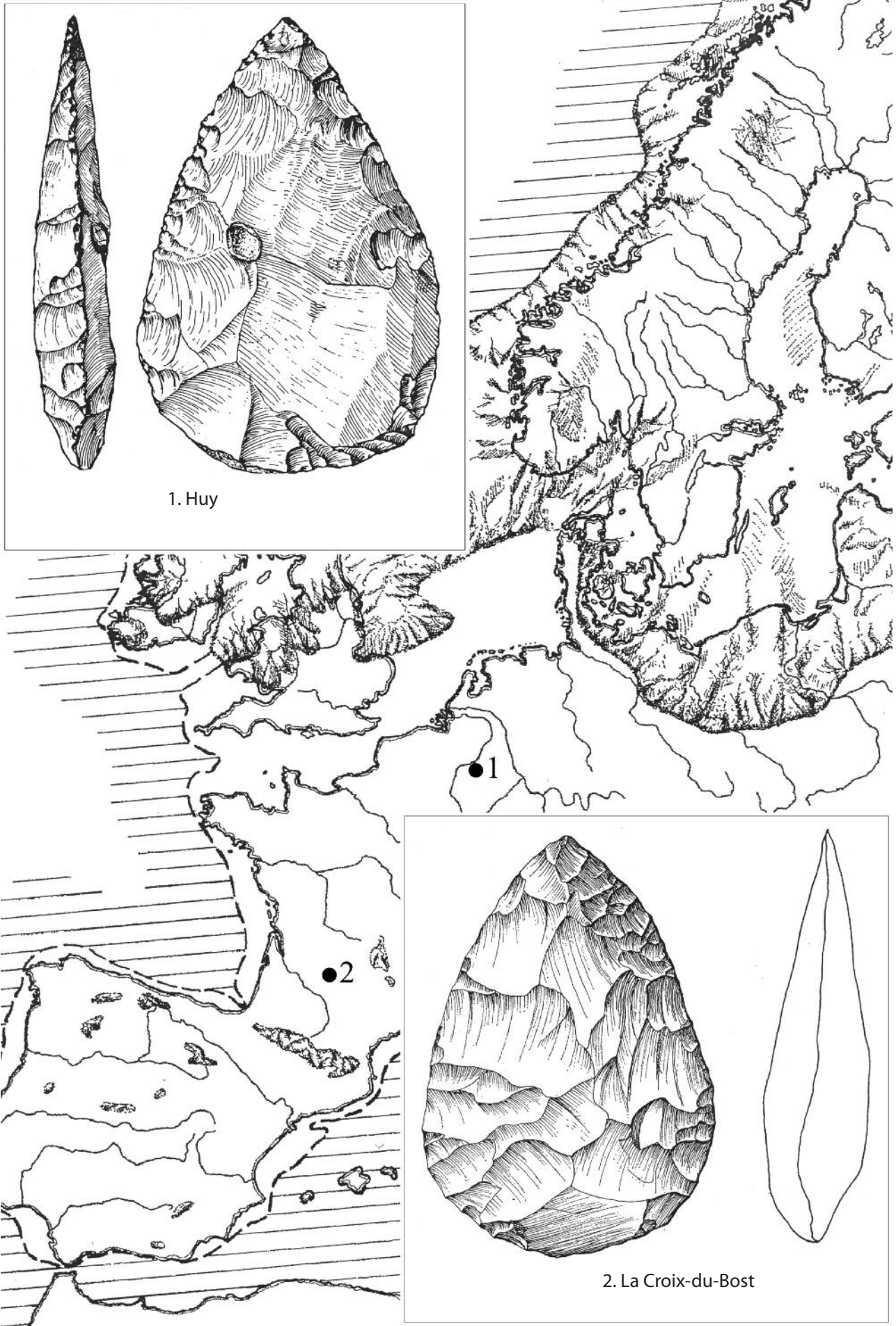


FIG. 10
 Marques stylistiques occidentales et, ultimement, africaines, limitées à l'est par le Bassin rhénan.

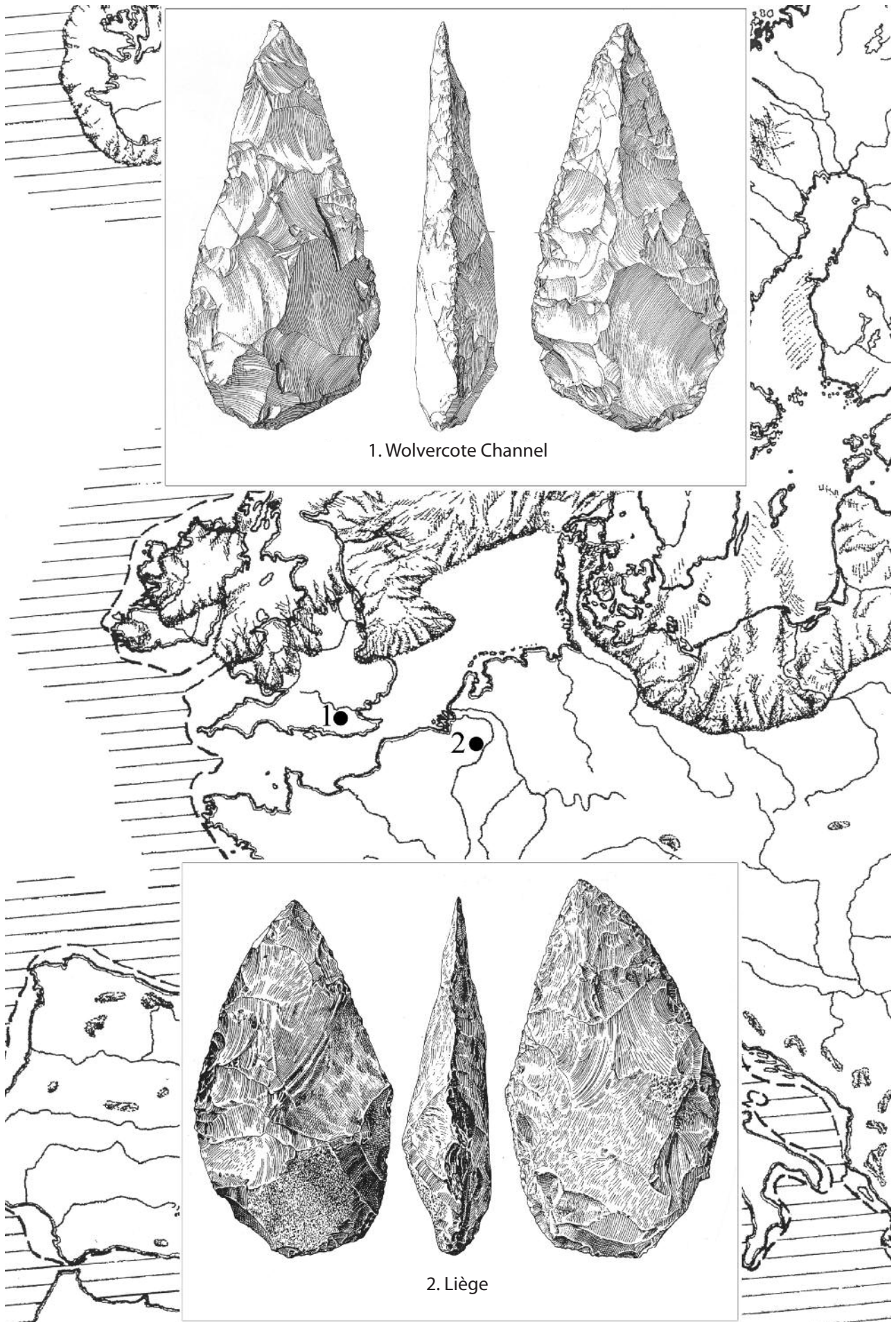


FIG. 11
Affinités septentrionales manifestées au travers des territoires marins, alors exondés.

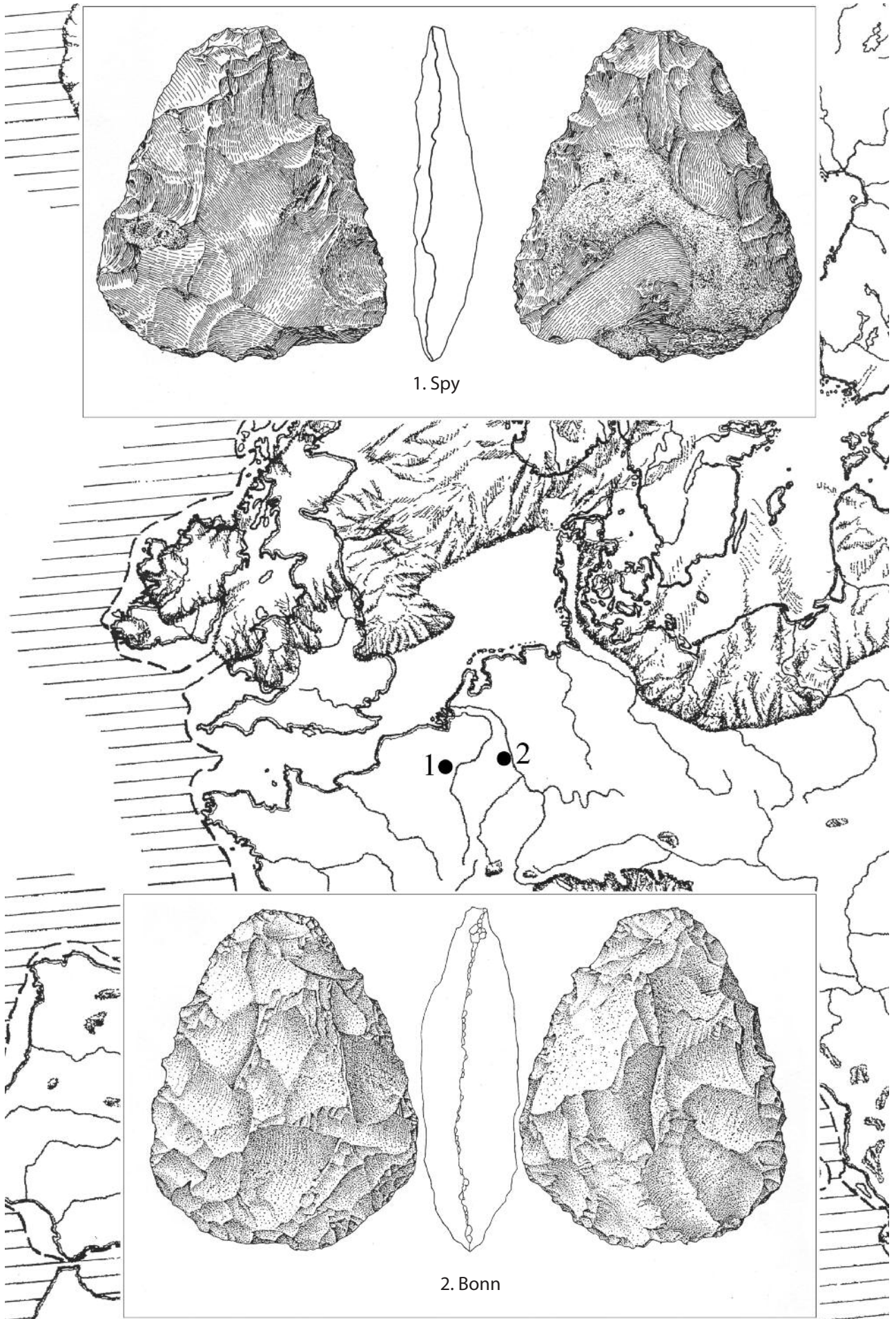


FIG. 12
 Déchirement des roches tenaces aux extrémités de l'expansion acheuléenne :
 leurs contraintes mécaniques résistent aux forces des traditions.

